

J.A. 1820 Montreux 1

# TRIBUNE DE CAUX

Paraît tous les 15 jours  
Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne  
Tél. (021) 23 54 82 · Chèques postaux 10 - 25366

Fr. 0.70

22 juillet 1966

N° 9



## Révolution agraire au Kenya

*Notre interview du champion de tennis Manuel Santana*

# Caux ouvert tout l'été

Ainsi que nous l'avons annoncé brièvement dans notre dernier numéro, les portes de Caux seront ouvertes tout l'été et jusqu'à cet automne. Il y a vingt ans cette année que s'y tiennent des conférences mondiales du Réarmement moral. Les « journées officielles » marquant cet anniversaire auront lieu les 27 et 28 août prochains. Dans un document qui sera rendu public à cette occasion, 80 conseillers nationaux et aux Etats appartenant aux principaux partis politiques représentés sous la coupole, ainsi que d'autres personnalités suisses, expriment leur satisfaction de ce que Caux soit « un facteur de paix et de progrès ».

Des sessions spéciales consacrées à des représentants de l'industrie, de l'agriculture, des professions médicales et des milieux du théâtre sont également prévues.

Dans les ports d'Europe et d'Amérique du Sud, dans les industries et les chantiers navals de Loire-Atlantique, des hommes sont au travail pour préparer les rencontres qui auront lieu les 5-6 et les 12-13 août. Rappelons que celles-ci sont organisées à la demande des dockers des différents ports de Grande-Bretagne. Déjà ce mois-ci, de nombreux hôtes suisses et étrangers sont venus à Mountain House découvrir les perspectives toujours renouvelées ouvertes par l'action du Réarmement moral dans le monde.

Des agriculteurs vaudois et alémaniques ont profité du passage des fermiers du Kenya, dont nous avons parlé par ailleurs, pour examiner ensemble le rôle que pourrait jouer l'agriculture suisse afin de mieux remplir sa mission à l'échelle du monde. Plus tard dans l'été, après que les récoltes seront rentrées, une grande conférence réunira à Caux des agriculteurs européens soucieux de la stagnation de la production alimentaire mondiale. **Tribune de Caux** commence aujourd'hui la publication d'une série d'articles consacrés à ce problème vital, qui prépareront cette rencontre.

Des élèves d'une école hôtelière sont venus inspecter d'un œil connaisseur les installations des cuisines et des salles à manger.

Vingt-cinq jeunes étudiants vietnamiens, angoissés, comme on peut bien se l'imaginer, par la guerre qui ravage leur pays, ont passé quelques heures bien remplies à Caux.

Des syndicalistes du Burundi et de Madagascar ont été étonnés de découvrir, au cœur de l'Europe, un centre comme celui de Caux et les possibilités d'action qu'il représente. Ils sont bien décidés à revenir avec d'autres de leurs compatriotes.

Les jeunes Tunisiens qui avaient passé plusieurs jours à Caux lors de la conférence de Pâques sont revenus pour y travailler en utilisant leur formation de mécanicien reçue à Genève dans le cadre de l'aide technique suisse. Pendant tout un week-end, ils ont manié le fer à souder, la fraise et le marteau pour mettre au point certaines installations de l'immense maison où un travail de modernisation se poursuit sans relâche. Il y a là, croyons-nous, un exemple à élargir de la combinaison nécessaire de la formation technique et de la formation morale que notre pays est en mesure de donner.

## Une chaleureuse invitation

Que ce soit à l'occasion du 1<sup>er</sup> Août, pour les différentes rencontres spécialisées ou pour les journées officielles, nous aimerions que tous nos lecteurs se sentent chaleureusement invités et accueillis sur les hauteurs montreuusiennes. Suisses et visiteurs étrangers seront toujours les bienvenus dans ce centre dont, selon le mot d'un dirigeant africain, « les portes sont ouvertes sur le monde ».

## Pour le 1<sup>er</sup> août

Un texte de C.-F. Ramuz

Ce ne serait encore rien que les petits pays ignorassent la grandeur, s'ils ne croyaient pas la posséder, mais ils s'isolent et, vivant sur eux-mêmes, finissent par ne plus pouvoir se comparer. Ils finissent par confondre le conformisme avec l'ordre, l'inertie avec la certitude, la résignation avec la confiance en soi.

...Et l'esprit s'insurge d'abord, puis s'habitue. L'esprit se retire en dedans. Il se détourne de l'extérieur. Il y a des choses qui se font et des choses qui ne se font pas ; des choses qui se disent et des choses qui ne se disent pas : l'esprit finit par sauvegarder son indépendance en ne faisant pas, il sauvegarde son indépendance à se taire. Il se constitue une réserve de son inactivité même ; il se résigne, n'étant pas, à se rabattre par l'imagination sur ce qu'il pourrait être. Il y a chez nous des grandeurs intérieures et secrètes, et qui souffrent d'abord, puis ne souffrent plus, parce qu'elles ont renoncé.

...Le danger pour l'esprit est qu'il prend goût à ce demi-sommeil et qu'il cède d'autant plus volontiers à la force de l'habitude. L'habitude seule mène le nombre quand l'inspiration n'intervient plus. Voyez nos gouvernements : est-ce qu'ils gouvernent ? Le gouvernement est d'inspiration : l'administration est de routine. Qu'est-ce que gouverner sinon envisager à l'avance et figurativement un but à atteindre ? et, plus la vue est à longue portée, plus le mérite d'un gouvernement est grand.

...Nous n'avons pas accès à la mer ; nous n'avons pas davantage accès aux grandes compétitions, non moins mouvementées, où se trouvent entraînés aujourd'hui les autres peuples de l'Europe. Nous sommes ainsi à l'abri des risques ; mais le risque extérieur se renverse pour qui ne veut pas ou ne peut pas le courir ; on veut dire que le risque devient intérieur, et qu'à se refuser aux aventures, on se condamne par contre-coup à être privé des moyens qu'elles développent en nous, car un organe qui ne fonctionne pas s'atrophie.

(extraits de *Besoin de grandeur*)

## TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions  
Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :  
9, chemin du Trabandan, 1006 Lausanne  
Tél. (021) 23 54 82, CCP 10-25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

Abonnements de soutien :

Fr. 30.— et Fr. 100.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu

Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Le spécialiste du vêtement féminin

La maison du **Tricot** SA

Lingerie  
Confection  
Jersey

Lausanne, Genève, Neuchâtel, Zurich, Bâle, La Chaux-de-Fonds, Fribourg

# La Châtelaine de Dunvegan

Au moment où le facteur dépose ce journal dans votre boîte, arrivent en Suisse deux dames dont j'aimerais vous parler : Dame Flora, chef du clan écossais des Macleod, et Mme Peter Howard.

Dame Flora Macleod of Macleod est née en 1878. Son grand-père était alors chancelier de l'Echiquier et, parce qu'il avait une famille nombreuse, le premier ministre Disraeli avait offert d'échanger sa maison avec celle qui lui était normalement destinée. C'est ainsi que Dame Flora naquit au 10 Downing Street, qui est encore aujourd'hui la résidence des premiers ministres britanniques, mais où aucun autre bébé n'a vu le jour depuis.

C'est peut-être pour cela qu'elle a eu depuis toute petite un sens politique aiguisé. Demoiselle d'honneur à l'âge de trois ans lors d'un grand mariage à l'abbaye Westminster, elle vit entrer le premier ministre William Gladstone, adversaire politique de son grand-père. Sans avoir l'air de rien, la petite Flora se poussa dans l'allée centrale avec son tabouret... et faillit faire tomber le gouvernement !

En 1901, Flora Macleod épousa Hubert Walter, rédacteur de politique internationale au *Times*. Elle eut donc l'occasion de beaucoup voyager à l'étranger et de rencontrer nombre d'hommes politiques. D'ailleurs elle s'entretiendra avec vous aussi volontiers en français ou en espagnol qu'en anglais. Les gens l'intéressent et cet intérêt lui a conservé, à 88 ans, une jeunesse étonnante. Son horizon n'est jamais limité par ses propres préoccupations, et c'est sans doute la raison pour laquelle les jeunes se sentent aussi à l'aise auprès d'elle.

Le château de Dunvegan, où elle habite, dresse ses tours et ses créneaux face à l'océan, sur l'île de Skye que chantent les poètes écossais. Depuis l'an 1240, les chefs du clan Macleod vivent derrière ses murs de granit, épais de trois mètres. Dame Flora, chef actuel du clan, est le 28<sup>e</sup> de la lignée et la première femme à porter ce titre.

La reine Elizabeth elle-même lui rendit visite un jour au château, où elle pénétra au son des cornemuses. C'est elle qui décerna à Dame Flora le titre honorifique de *Dame*, dont la dignité charmante lui convient à merveille. Cet honneur récompensait l'ardeur infatigable qu'elle mit à faire d'un immense clan dispersé à travers le monde une véritable famille.

On dit en effet que les Ecossais sont comme les Suisses : on en trouve partout ! Dame Flora a voyagé aux quatre coins du monde pour établir un lien entre les Macleod. Aujourd'hui, il y a des rassemblements, des semaines, des banquets Macleod, ainsi qu'un journal annuel. Tous les trois ans, le clan tient parlement au château de Dunvegan et les délégués Macleod y discutent les affaires du clan.

Son petit-fils, Patrick Wolrige-Gordon continue les traditions familiales d'engagement dans la vie du pays. Lors de sa première élection, il était le plus jeune membre du Parlement et il peut toujours compter sur l'appui de sa grand-mère pour ses campagnes. Voici quatre ans, il épousait la fille de M. et Mme Peter Howard. Avec son petit-fils et avec la famille Howard, Dame Flora a mis tout son courage, sa dignité, le souffle de sa conviction au service du réar-

mement moral du monde, toujours prête à se rendre là où elle sent qu'elle peut être utile.

En 1963, Rajmohan Gandhi l'invita à participer à la marche qu'il organisait à travers l'Inde. Bien des gens, à l'âge de 85 ans, auraient remercié poliment et classé l'invitation. Dame Flora l'accepta... et s'acheta une paire de bonnes chaussures de marche ! « C'était touchant, dit-elle de voir la gratitude de tous pour ma présence dans leur pays. Je suppose que c'était à cause de tous ces kilomètres franchis à mon âge et de l'intérêt que je portais à leur avenir. »

Au Japon, où elle se rendit également, Dame Flora, qui ne mesure que 1 m. 55, était ravie : « Que c'est agréable, disait-elle ! Pour la première fois de ma vie, je parle à des gens dont le visage est à la hauteur du mien ! » Elle s'y trouva un soir à dîner à côté d'un haut fonctionnaire du gouvernement. Elle ne parlait pas japonais, lui ne parlait pas anglais, mais il dut sentir dans sa gentillesse une telle sincérité que le lendemain il lui envoyait en cadeau sa précieuse collection de timbres. Celle-ci figure maintenant au château de Dunvegan.

Aussi ne s'étonne-t-on pas d'entendre l'ancien ministre des Finances Shibusawa dire : « A ma connaissance, il n'y a que quatre personnes venues d'Occident qui aient gagné le cœur du peuple japonais. Dame Flora Macleod est l'une d'elles. »

L'année dernière, elle accompagnait M. et Mme Peter Howard dans leur voyage à travers l'Amérique latine. A Lima, juste avant la mort de Peter Howard, elle devait parler lors d'une réunion en plein air pour les étudiants qui sont, là-bas, réputés pour leurs manifestations ta-



Dame Flora Macleod, chef du clan écossais des Macleod. Channer

pageuses. Quelqu'un voulut lui faire passer un siège, mais elle resta debout avec les orateurs deux heures durant, expliquant simplement ensuite : « J'ai eu l'impression que je pouvais donner quelque chose à ces jeunes en restant debout. »

Charme, gentillesse, oui ; mais aussi dignité, courage, conviction, voilà Dame Flora Macleod of Macleod, une grande dame qui, non contente de perpétuer un passé glorieux, se donne entièrement pour que le pays qu'elle aime construise avec les autres l'avenir de toute l'humanité.

Mme Peter Howard accompagne Dame Flora pour ce voyage en Suisse. Si son mari était connu et aimé de nombreux Suisses, elle est elle aussi liée depuis longtemps à notre pays. C'est d'ailleurs en Suisse que tous deux se rencontrèrent. Doris Metaxa, Doë pour les intimes, était une des meilleures joueuses de tennis du moment. Avec ses parents qui appartenaient à l'une des plus anciennes familles de Grèce, elle habitait la France — et c'est pour ce pays qu'elle remporta une médaille d'or à Wimbledon.

Depuis, elle a été aux côtés de son mari dans les jours fastes où il était un journaliste brillant et fortuné, dans les jours de labeur et d'insécurité lorsqu'ils s'attelèrent ensemble à renflouer une ferme en ruines du Suffolk, et dans les années où il donna son impulsion dynamique au Réarmement moral du monde. « Sa révolution continue, dit-elle aujourd'hui, et nous les femmes devons la poursuivre si nous voulons voir nos enfants et nos petits-enfants vivre dans la liberté. »

Jacqueline PIGUET.



## Cri d'alarme du directeur de la FAO

Les résultats de la production mondiale de céréales sont maintenant connus pour la période 1965-66. Or ceux-ci n'ont pas augmenté par rapport à l'année précédente. Pendant ce temps, la population s'est accrue de 2%. « Nous ne nous trouvons donc pas même en période de stagnation, mais de régression », a affirmé à Genève M. B. Sen, directeur général de la FAO devant le Conseil économique et social de l'ONU qui siège en cette ville. Ces chiffres comprennent ceux des régions du monde où la production a néanmoins augmenté l'an dernier, comme l'Amérique du Nord. La situation est donc plus grave qu'elle ne l'était dans le tiers monde, où l'on enregistre une chute de production de 4 % par habitant. Quand on sait que le degré de nutrition dans ces régions est déjà en-dessous du minimum vital, on saisit la gravité de la situation.

Pour parer à cette menace, la seule solution, affirme M. Sen, est d'encourager les pays producteurs non seulement à apporter leur aide pour développer l'agriculture dans les pays en voie de développement, mais aussi à accroître leur propre production et à la stocker pour parer à la famine dans le monde. Ceci requerra un plan de financement mondial.

« La crise alimentaire projette son ombre sur l'avenir de l'humanité, dit en conclusion l'économiste indien. Nous devons y faire face avec toutes nos ressources, morales, spirituelles et physiques. Faisons-le tous ensemble, car nous sommes membres de la même famille humaine. Sans cela, il est clair qu'aucun pays, quel que soit son degré de développement ou son potentiel économique actuel, ne pourra en sortir intact. »

pulation), du blé et des fruits tropicaux. Il se prête également à l'élevage du bétail pour la viande et les produits laitiers.

Le Kenya réunit donc toutes les conditions qui devraient permettre à sa population d'atteindre cet objectif essentiel : passer d'une économie de subsistance à une économie de production intensive.

Depuis trois ans, une véritable révolution agricole a pris place dans ces régions. 33 000 fermiers africains se sont installés sur plus d'un million d'hectares de terres cultivées jusqu'à l'indépendance par quelques centaines d'Européens. « J'avais autrefois pour voisins quatorze grands propriétaires, nous a dit Michael Low. J'en ai aujourd'hui de six à sept cents ! »

Que va-t-il se passer ? Certes, 99 % de la population a l'agriculture dans le sang. Mais comment éviter que, n'ayant pour tout instrument que ses deux bras, le cultivateur africain ne produise que le minimum nécessaire à sa subsistance ? Comment, dans ces conditions, remédier à la faible productivité d'une famille paysanne qui ne parvient à cultiver que 2 ha alors que la moyenne des exploitations est de

25 ha ? Comment faire bénéficier cette population des avantages de la mécanisation et des nouvelles méthodes d'agriculture ? Et surtout, comment donner à chacun la volonté de travailler, le stimulant qui vient à bout de la paresse, de l'indolence, de la corruption ? Telles sont les questions que l'on se pose à Nairobi et auxquelles Low et Knight sont bien décidés à apporter des solutions.

### Une réforme qui a fait ses preuves

Low, pour sa part, avait déjà entrepris il y a quatre ans, de sa propre initiative, une réforme agricole. Divisant son domaine de 400 ha en deux parties, il en avait gardé la moitié pour lui et vendu l'autre moitié au gouvernement à condition que celui-ci la revende à douze paysans choisis parmi ses meilleurs collaborateurs africains. « Les résultats, dit-il, ont été excellents. Les nouveaux propriétaires peuvent en tout temps obtenir l'aide et les conseils de leur ancien patron. La production a doublé et, ce qui n'est pas peu important dans un pays qui n'a que l'agriculture pour faire vivre ses habitants, le nombre du personnel nécessaire a augmenté de 30 % ». Forts de cette expérience et après mûre réflexion, Low et Knight ont lancé le « plan Narosurra » (du nom de la ferme de Low). Celui-ci consiste notamment dans la création d'un centre de formation agricole. Leur objectif : former cent jeunes gens africains pendant trois mois. On prévoit trois sessions par an.

Au programme :

1. des cours de base sur le fonctionnement d'une exploitation agricole, la comptabilité, les coopératives, le fonctionnement des marchés ;
2. formation pratique : comment atteler, labourer, manier un tracteur, entretenir le matériel ;
3. enseignement des diverses cultures et de l'élevage du bétail.

Deux conditions sont requises des participants : savoir lire et écrire le swahili (la langue du Kenya) et l'anglais ; et un intérêt réel pour l'agriculture et les affaires du pays.

Chaque élève devra payer cinq shillings par jour (soit environ quatre francs suisses). Le gouvernement s'est engagé à fournir des bourses. Les élèves seront d'ailleurs sélectionnés au départ en coopération avec le Ministère du développement économique. Il est prévu que le centre de formation sera ouvert non seulement aux jeunes, mais aux fermiers plus âgés qui auront fait leurs preuves.

### Il faut douze tracteurs

Low et Knight entendent également créer à Narosurra un centre de location de machines agricoles. Constatant que les fermiers ne disposent pas des moyens de se mécaniser, et que dans les terres fertiles du Kenya la production pourrait être multipliée par l'emploi de machines, ils veulent donner la possibilité aux fermiers de louer celles-ci à des prix raisonnables. Un personnel spécialisé sera également mis à disposition. Ces centres de machines agricoles fonctionneront en étroite coordination avec le centre de formation, contribuant à augmenter la production et à développer les connaissances des fermiers africains.

Tout cela va naturellement nécessiter de l'argent et des cadres.

**Carda**  
GUYOT

Normes Göhner : Rayon 13

Fabrique de Fenêtres  
**Maurice Guyot S.A.**

Villeneuve (Vd) ☎ (021) 6 81 31

En ce qui concerne le logement des élèves, M. Low dispose déjà dans sa ferme de Narosurra de locaux permettant d'en recevoir cinquante. Il faudra donc doubler la capacité des installations.

### Offre d'emploi pour des agriculteurs prêts à servir l'Afrique

Low et Knight sont persuadés qu'ils trouveront en Europe les cadres dont ils ont besoin. Ils offrent à ceux qui viendront les aider le logement, la nourriture et, ajoutent-ils non sans humour : « une montagne d'expériences ». Ils mettent une condition au recrutement des cadres : ceux-ci doivent allier à leurs compétences techniques un stage de formation à Caux ou dans un autre centre du Réarmement moral car, pour eux, la formation technique est inséparable de celle du caractère. « Enseigner le maniement des machines à des gens paresseux ou indolents ne sert strictement à rien », disent-ils.

Le budget du projet Narosurra comprend 40 000 livres (480 000 francs suisses) d'investissements et 10 000 livres (120 000 francs suisses) par an de frais d'exploitation.

Telles sont les grandes lignes d'un plan d'action dont l'enjeu est de taille. « Nos problèmes sont loin d'être aussi graves que ceux des pays d'Asie, ajoute Knight, c'est pourquoi nous voulons créer un exemple qui puisse être suivi. »

## Un projet auquel la Suisse peut participer

Durant leur séjour en Suisse, MM. Low et Knight ont été reçus à Berne par l'ambassadeur Lindt, délégué du Conseil fédéral à la Coopération technique, auquel ils ont exposé en détail leur projet.

Ils ont rencontré également d'autres personnalités appartenant aux milieux de l'agriculture, et notamment le conseiller national Josef Leu, de Lucerne, et M. Louis Berguer, président du Grand Conseil genevois.

Enfin, ils ont fait un exposé à Caux devant un auditoire comprenant des agriculteurs des cantons de Vaud, Fribourg, Neuchâtel et de Suisse centrale, et répondu à de nombreuses questions. Plusieurs jeunes agriculteurs vaudois ont exprimé le plus vif intérêt pour le « plan Narosurra » et un homme d'affaires suisse a offert l'argent nécessaire à l'achat d'un tracteur.

# L'Europe orientale évolue-t-elle ?

*Un observateur dans un pays de l'Est nous déclare.*

**Pensez-vous qu'idéologiquement l'Europe orientale ait évolué au cours de ces dernières années ?**

Sans aucun doute, l'emprise du communisme s'est affaiblie ; et ceci pour trois raisons : les révélations qui ont été faites en URSS après la mort de Staline, la querelle entre Moscou et Pékin, le fossé qui existe entre les réalisations et les promesses. Face au mécontentement grandissant, les dirigeants communistes ont dû donner du lest et il est peu probable qu'ils puissent jamais revenir en arrière.

D'autre part, beaucoup de ces dirigeants ont perdu leur passion révolutionnaire et se préoccupent surtout de se maintenir au pouvoir. S'ils parlent encore de la révolution et l'encouragent à l'étranger, ils ne font rien qui mette en danger leur position ou leur privilèges. Ils sont ainsi à la merci de quiconque aurait une passion plus grande et une idée plus convaincante.

**Est-ce que les objectifs des communistes ont changé ?**

Non. Ils veulent toujours encore la révolution mondiale, tout au moins en théorie. Mais, pour la faire avancer, ils ne sont pas disposés à prendre des risques aussi considérables.

Le communisme a trois méthodes pour progresser : conquête, subversion, démonstration. A l'heure actuelle, la conquête militaire est peu probable — je parle de l'Europe, bien entendu — car les chefs communistes reconnaissent qu'une guerre aurait des conséquences désastreuses *pour tout le monde*. La subversion est pratiquée sans arrêt. Mais aujourd'hui, dans bien des cas, on est heureusement plus conscient de ses dangers. Ainsi, elle est moins efficace, bien que les compromissions morales et le cynisme lui offrent toujours les meilleures possibilités d'action. Quant à la démonstration d'un état idéal qui tiendrait de la panacée, elle est mise en échec par tous ceux qui étudient de près la situation des pays derrière le rideau de fer.

**Les transformations qui s'opèrent dans la structure économique des pays d'Europe orientale vont-elles ramener au capitalisme ou visent-elles uniquement à mieux faire marcher le système actuel ?**

Il ne s'agit certes pas d'un retour au capitalisme. Pour les dirigeants communistes, il s'agit de faire mieux fonctionner le système. Mais pour cela ils doivent supprimer le contrôle

centralisé, donner plus de pouvoir aux directeurs locaux, encourager l'initiative des ouvriers et fixer les normes de production selon les demandes du marché plutôt que par des chiffres artificiels. Si cette tendance se poursuit, il en résultera une transformation du marxisme. On pourrait en arriver au point où beaucoup de gens qui se disent marxistes ne le soient plus réellement, de même que depuis longtemps beaucoup de ceux qui se disent chrétiens ne le sont pas vraiment.

**Les hommes d'affaires occidentaux qui se rendent en Europe orientale ont-ils une influence sur la situation de ces pays ?**

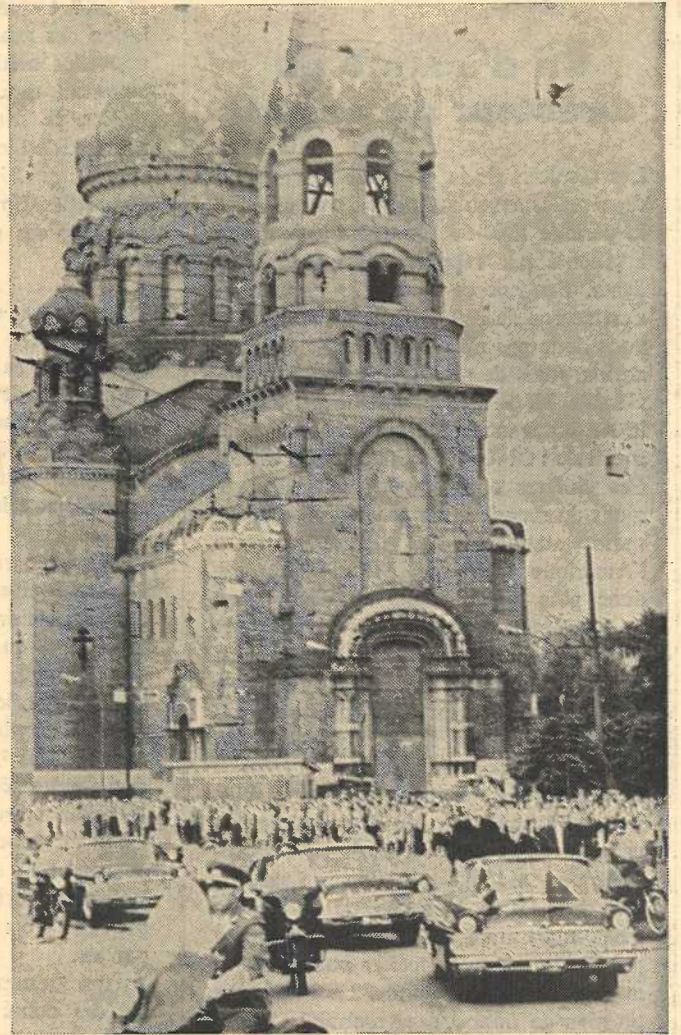
Très petite. Ceux qui sont venus n'avaient ni grande conviction, ni grande idée. A vrai dire, les transformations auxquelles on assiste ont été amorcées par les gens de l'Est eux-mêmes. Cependant, les résultats économiques qu'obtiennent l'Amérique, l'Allemagne et le Japon par le système libéral font une impression indéniable.

**Dites-nous quelque chose des jeunes de l'Est. Que veulent-ils ? A quoi croient-ils ?**

Avant tout, ils veulent de bons emplois et la liberté. Voyez-vous, ils ont été trop longtemps régimentés et réprimés. Mais ils se préoccupent aussi de leur pays. Il existe un profond esprit patriotique qui pourrait être aiguillé dans la bonne direction. Pour cela il faudra recréer un idéal, et seuls ceux qui appliquent ce qu'ils proclament pourront le faire. Des paroles généreuses accompagnées depuis trop longtemps de pratiques malhonnêtes ont créé le cynisme qui prévaut dans la jeune génération.

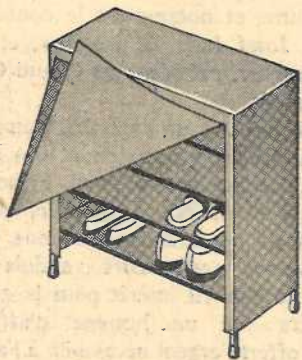
**Les jeunes sont-ils attirés par le mode de vie occidental ?**

Ils sont attirés par tout ce dont ils ont été privés. Ceci ne veut pas dire que lorsqu'ils connaîtront toutes ces choses, elles leur plairont vraiment. Un jeune intellectuel marxiste disait récemment : « La meilleure exportation anglaise est le « yé-yé. » Puis il ajoutait après réflexion : « Mais, évidemment, cela ne représente pas un idéal très élevé ! »



Associated Press

**Le général de Gaulle passe devant l'église St. Nicolas à Moscou. Qu'ont pensé ses interlocuteurs soviétiques ?**



## Armoire à chaussures

avec 4 rayons et monture promatisés, housse en plastique ouatiné uni gris, vert ou bordeaux  
Grandeur 63×30×65 cm **Fr. 59.—**

**Kramer**  
frères s.a.  
MONTREUX

Grand'rue 54

tél. 61 61 61

## Les gens s'intéressent-ils à la religion ?

Les récents événements de Pologne et d'ailleurs prouvent que le christianisme est une force. Dans certaines régions, les journaux catholiques ont même de plus forts tirages que les journaux communistes officiels. La persécution a souvent purifié l'Église. Ainsi, la conviction de ceux qui restent fidèles à leur foi même sous les coups de la persécution, et de ceux qui entrent dans la prêtrise est souvent plus forte qu'en Occident. Je crois qu'en déclenchant une révolution constructive, la religion entraînera des millions de gens.

**Est-ce qu'en appuyant publiquement ceux qui, en Europe orientale, font preuve d'idées nouvelles et indépendantes, on peut contribuer à la « libéralisation » de ces pays ?**

L'appui occidental, spécialement s'il est tapageur, peut faire exactement l'effet contraire. La tâche des forces qui visent au maintien du « statu quo » est rendue facile si elles peuvent mettre sur quelqu'un l'étiquette de « suppôt de qui-vous-savez ». L'Europe orientale sera sauvée par elle-même, non pas de l'extérieur. Bien entendu, maintenant que le rideau de fer s'est entrouvert, tout ce qui se passe dans le monde extérieur a d'autant plus d'influence en Union soviétique et dans tous les pays socialistes.

**Quels sont donc les moyens à disposition des citoyens de pays européens et asiatiques libres pour appuyer ceux qui, dans le monde communiste, voudraient sincèrement y instaurer la liberté et la démocratie ?**

Le moyen le plus efficace serait de démontrer qu'il existe un remède aux maux que ni le communisme, ni le capitalisme n'ont réussi à éliminer : la haine de l'autre classe ou de l'autre race, le laisser-aller, l'égoïsme. En Europe orientale, l'impression que le communisme a fait son temps se répand de plus en plus. Ceux qui personnifieront une idée meilleure, valable pour le monde entier, avec assez de conviction pour l'appliquer à eux-mêmes, décideront de l'avenir.

Si les Occidentaux font cela dans leur propre pays, les rencontres toujours plus nombreuses qu'ils ont avec des représentants des pays de l'Est seront pour ceux-ci une source d'espoir.

**Est-ce que tout cela est valable pour la Chine ?**

Le communisme en Chine passe par une autre phase de développement qu'en Europe orientale. Les Chinois sont prêts à prendre le risque de faire couler le sang et de multiplier la souffrance humaine. D'autre part, les dernières nouvelles de Pékin prouvent que, là aussi, le communisme ne satisfait pas la nouvelle génération. Les Chinois n'ont sans doute aucun désir de retourner à la situation d'avant-guerre ni de maintenir le « statu quo » en Asie. Mais des millions d'entre eux feront écho — aujourd'hui dans le secret de leur cœur, demain peut-être plus ouvertement — à une idée qui donnerait l'espoir que les problèmes de l'humanité peuvent être résolus sans le sacrifice de millions de vies humaines.

(Tous droits réservés Tribune de Caux et Himmat.)

## Suis-je socialiste ?

par Rajmohan Gandhi

reproduit, avec l'autorisation de l'auteur, de l'hebdomadaire indien HIMMAT

Je suis socialiste. Mon objectif est de faire des 500 millions d'Indiens une seule famille, une famille où chacun aime et est aimé, dans laquelle chacun est inclus et à laquelle chacun a le sentiment d'appartenir.

Les chefs et les adhérents des partis du Congrès, socialistes et communistes, peuvent contribuer immensément à construire cette Inde-là. Pour cela, il faudra faire plus que répéter des slogans sur le socialisme.

De même des ordonnances et des décrets pour reprendre des sociétés ou nationaliser des industries ne sauraient suffire.

Des fonctionnaires du gouvernement sont-ils automatiquement plus altruistes que des hommes d'affaires ? Un bureaucrate sera-t-il plus parcimonieux qu'un industriel et davantage préoccupé du sort des ouvriers ? Il n'y a aucune raison de le croire.

Ce qui compte, ce n'est pas la catégorie ou la classe à laquelle un homme appartient, mais ce qu'il est.

Du socialisme fondé sur la guerre des classes n'est pas du socialisme. Jamais il ne pourra produire les transformations tant désirées par les masses indiennes.

Le socialisme, c'est une manière de vivre qui s'exprime dans la manière dont je traite ma femme ou mon mari, mes enfants ou mes parents, mes frères ou mes sœurs, mes voisins ou mes collègues.

Le socialisme est fonction de ma préoccupation pour les gens pris individuellement. Une passion pour l'humanité en général ne saurait remplacer l'intérêt que je dois porter à l'homme assis à côté de moi dans un wagon de chemin de fer ; une conviction pour la fraternité terrestre ne saurait excuser ni éliminer la haine que je nourris pour mon frère ou mon voisin. Quand le socialisme cesse d'être un mode de vie, les socialistes se mettent à se battre entre eux. C'est inévitable. Pourquoi y a-t-il chez nous tant de partis se réclamant du socialisme qui s'invectivent les uns les autres ? Simple parce que le socialisme indien est bien loin d'être le mode de vie, l'attitude du cœur et de l'esprit qu'il devrait être.



Channer

Rajmohan Gandhi, petit-fils du Mahatma.

Le phénomène n'est d'ailleurs pas exclusivement indien. Il se retrouve dans tous les continents, dans les camps communiste et non communiste. La Chine accuse la Russie d'abandonner le socialisme. Certains Russes prétendent que le communisme chinois n'est autre que du fascisme. Ils rappellent que Hitler lui-même se disait national-socialiste.

Nkrumah se disait socialiste : il a été chassé par des compatriotes ghanéens qui l'ont accusé de féodalisme. Sukarno se présente comme socialiste, mais il est sous les feux de bon nombre d'Indonésiens qui estiment que sa prétention à la présidence à vie est des plus antisocialistes. Kaunda, le président zambien, dit qu'il est socialiste. Il est exaspéré par l'attitude d'un autre socialiste qui se trouve à 8000 km plus au nord : Harold Wilson.

Le socialisme, c'est un art de gouverner. Celui qui en est maître sait créer une équipe autour de lui. Il sait aider chacun à donner le meilleur de lui-même. Ceux qui travaillent avec lui grandissent chaque jour en stature, en courage et en maturité. Que tous ceux qui se disent socialistes examinent si le socialisme est pour eux une manière de vivre leur donnant une préoccupation accrue pour tous ceux qui les entourent, leur permettant de multiplier les vocations de chef. Si la réponse est négative, qu'ils aient le courage de réexaminer fondamentalement leurs objectifs.

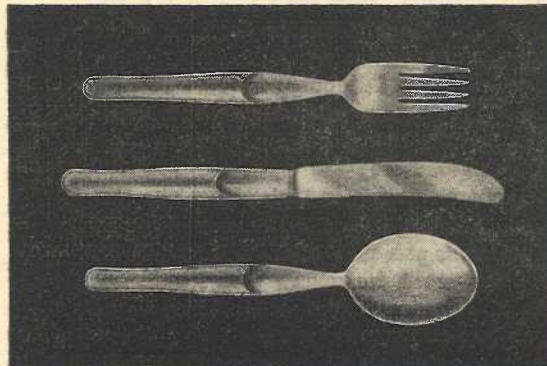
**Beard**  
S.A.

MONTREUX

Argenterie  
Porcelaine  
Cristaux  
Lampes décoratives  
Petits meubles

Magasins à Montreux :  
Av. des Alpes 60  
Av. du Casino 42

Les meilleures marques  
à des prix avantageux



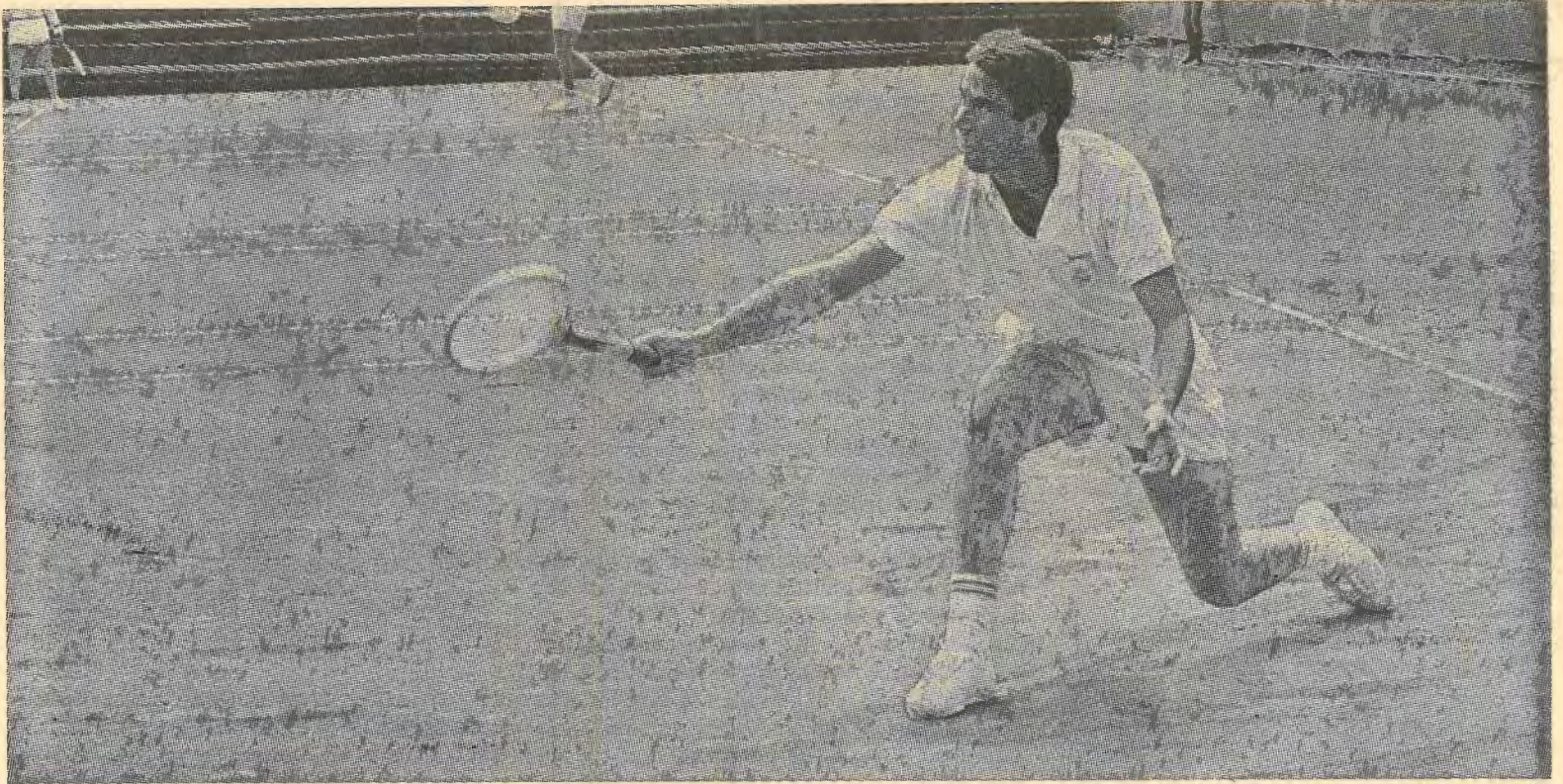


Photo Maillefer

**Spécial :**

## Notre interview de Manuel Santana à Gstaad

Sur les magnifiques courts du Palace de Gstaad, Manuel Santana, premier Espagnol à remporter le tournoi de Wimbledon, « fait des balles » pour maintenir sa forme. Des photographes sont là, la tête enfouie sous le drap noir recouvrant leur appareil, pour saisir un geste qui immortalisera le coup de raquette du champion madrilène qui participe aux championnats internationaux de tennis de Suisse.

Santana s'arrête et, aimablement, nous conduit sur la pelouse où tranquillement nous bavarderons pendant trois quarts d'heure avant le déjeuner (« Un steak, précise-t-il, avant un bon match ! »)

Sans attendre nos questions, habitué sans doute à celles que lui posent habituellement les journalistes, Santana nous dit qu'il a 28 ans, qu'il fait du tennis depuis 15 ans ; il a donc commencé à l'âge de 13 ans, alors qu'il ramassait les balles sur les courts des rares clubs de la capitale espagnole.

**Vous êtes professionnel ?**

Non, pas du tout, et je n'ai aucune intention de le devenir. Bien sûr, les professionnels gagnent beaucoup d'argent. Mais pour moi, il y a autre chose que l'argent dans la vie. Et puis, ils doivent voyager sans arrêt. J'aime ma famille et je ne veux pas l'abandonner toute l'année, bien que ma femme m'accompagne toujours dans les grands tournois. (Elle joue avec ses amies pour s'amuser !)

Nous avons un garçon de trois ans et une fille d'un an. J'aimerais bien qu'ils apprennent à jouer au tennis plus tard, mais pas au football ! Je ne tiens pas à les quitter trop longtemps. D'ailleurs, j'ai mon « job » à Madrid, comme chef de promotion des ventes d'une grande entreprise — qui a aussi une succursale à Lausanne.

**Qu'est-ce que vous aimez dans le tennis ?**

Le tennis m'a toujours intéressé, parce qu'il est élégant et qu'il fait appel à des sentiments de courtoisie. Ce n'est pas comme le football ou la boxe, qui sont des sports durs. Remarquez qu'on ne gagne jamais un match de tennis « contre la montre ». Il faut de la volonté. Un set peut durer plusieurs heures et il s'agit de tenir jusqu'au bout. Celui qui fera preuve de la plus grande volonté gagnera. Pour cette raison, je crois fermement que le sport peut avoir une influence certaine sur le caractère d'une nation. Voyez ce qui se passe dans un tournoi comme Wimbledon : il y a là des joueurs de toutes les nations, de toutes les races du monde : Noirs, Indiens, Japonais, etc. Mais nous sommes tous des amis ; aucune idée politique ne nous sépare. N'est-ce pas un espoir pour l'avenir ?

Chez nous en Espagne toutes les classes sociales s'intéressent aujourd'hui au tennis. N'est-ce pas aussi un facteur d'unité ? Quand j'ai commencé, seule une petite catégorie de gens s'intéressaient à ce sport, alors que cette année, tout le monde a suivi avec passion les compétitions de Wimbledon à la TV.

*Nous parlons ensuite avec Manuel Santana de Wimbledon, de son magnifique match de finale contre le jeune Américain Ralston (6-4 ; 11-9 ; 6-4). Le champion d'outre-Atlantique avait un jeu puissant, rapide et régulier. Mais Santana, avec un jeu plus varié, plus raffiné, avait remporté la victoire en un peu moins d'une heure et quart ; quelques lobs, quelques passing shots et deux ou trois balles amorties au centimètre près avaient obligé son adversaire à s'incliner.*

Oui, nous dit notre hôte, les Américains et les Australiens tapent toujours très fort et très dur. Mais chez les Européens, il y a toujours quelque chose de différent ! La demi-finale (contre



Photo Maillefer

Davidson, d'Australie) avait été très difficile. Aussi, j'avais l'impression, en abordant mon dernier match, d'avoir le plus dur derrière moi ; alors, j'ai joué « en relax », tandis que Ralston, lui, était très nerveux. Je le retrouverai sans doute en septembre au tournoi de Forest Hill, aux Etats-Unis. Mais les matches de Wimbledon n'ont jamais été aussi durs que celui que j'ai disputé il y a deux ans à Paris contre le Français Darmant, et qui fut le plus difficile de ma carrière de tennisman.

**Vos projets ?**

Personnellement, j'ai gagné tout ce que je pouvais gagner. Mon ambition, c'est maintenant que mon équipe remporte la coupe Davis, et j'ai bon espoir !

P. E. DENTAN.